

remplir avec le plus d'avantage les obligations acceptées. Les intérêts de parti et les divergences de race sombrent dans l'oubli devant les devoirs que la nation doit accomplir. Non seulement nous sommes tenus de lever et d'envoyer des renforts pour remplacer ceux qui sont tombés dans la lutte, et ainsi remplir loyalement notre devoir de combattants sur la ligne de feu, mais il nous faut aussi affronter des devoirs aussi importants, sinon plus onéreux dans nos propres frontières. Si la guerre doit être continuée avec succès, et si dans l'avenir la nation doit être à la hauteur des obligations qu'elle a acceptées, le Canada doit satisfaire à ses obligations financières, préparer la reconstruction d'après-guerre et la restauration des conditions normales dans le pays et dans toutes les entreprises nationales. Cela exigera tous les efforts et tout le génie de notre peuple sans égard au parti, à l'origine, ou au culte. Ceux de nos gens dont les services ne peuvent pas être utilisés sur la ligne de feu ont un devoir tout aussi patriotique à accomplir au Canada même en concentrant leur énergie loyale dans l'assistance donnée au Gouvernement du fait des innombrables problèmes qui intéressent aujourd'hui le Canada.

Il n'est pas temps qu'une région du Canada invective une autre région à cause de différends qui se produisent de temps à autre du fait de la guerre, ou des résultats d'un programme adopté par le Gouvernement. Le Gouvernement du jour représente la population du Canada, tant ceux qui l'ont combattu que ceux qui l'ont appuyé. Il représente les intérêts de l'Etat. La décision ou le programme des gouvernements alliés pour la poursuite de la guerre nous semblent être d'une nature inquiétante, à nous comme à toutes les autres nations civilisées. Ce programme n'a pas été tracé à la légère, mais il découle d'une délibération mûrie; et bien que la critique et même la censure puissent être justifiées, il reste cependant un devoir qui retombe sur chaque individu: donner dans ces temps de crise extrême un appui loyal aux lois et à la gouverne de l'Etat, sans tenir compte des opinions personnelles. Je juge admis par tous les partis du Canada, quelles que soient leurs divergences avec le Gouvernement actuel, qu'ils doivent nettement reconnaître que, si le Canada doit se tirer avec bonheur de la crise présente, il peut le faire seulement par l'union et l'appui de tous. La base de toute institution démocratique est le gouvernement par la majorité, et dans un temps comme celui-ci, quels que soient les griefs de la minorité

L'hon sir JAMES LOUGHEED.

contre le Gouvernement du jour—l'affirmation même de l'opinion de la minorité semble virtuellement tendre à paralyser fortement sans la détruire la politique du gouvernement par la majorité, et les intérêts de l'Etat doivent proportionnellement souffrir de la désunion, d'où qu'elle vienne.

Lorsque les alliés sont entrés en guerre en 1914, nous avions tous confiance, les puissances centrales elles-mêmes, que le conflit ne durerait pas aussi longtemps. Cela eût été vrai si la Russie avait conservé son rôle d'alliée dans la conduite de la guerre. Nous ne pouvions pas prévoir la démoralisation complète de cette grande puissance. Au lieu d'être une de nos plus fortes alliées, elle est devenue non seulement une menace; mais elle a joué à tel point au gré de l'Allemagne, qu'elle a fait plus que prolonger la guerre—elle a fortement sapé les résultats de la lutte avantageuse que les alliés avaient soutenue jusqu'à l'époque de sa défection. Nous affrontons donc aujourd'hui une situation qu'il ne faut pas rendre décourageante si elle est formidable. Nous voyons l'Allemagne maîtresse de la France septentrionale, de la Belgique, des états balkaniques, d'une partie de l'Italie et de plusieurs des régions importantes de la Russie, ce qui nous oblige à suivre un programme nouveau non seulement pour poursuivre la campagne actuelle, mais pour continuer la lutte pendant une période indéterminée. Déloger l'Allemagne des territoires dont elle s'est emparée, où elle s'est fortement retranchée, et d'où elle tire des ressources pour continuer la guerre, constitue un problème qui pourrait décourager les plus braves si ce n'était notre espoir à tous que les alliés demeureront invincibles dans la cause pour laquelle ils combattent. Si, dans ces conditions, l'Allemagne réussissait à garder prise de ces immenses territoires embrassant à la fois l'Europe centrale et l'est européen, à subjuger les peuples de ces pays et à exercer sa puissance autocrate sur cette sphère d'influence, la puissance teutonique dominerait alors la plus grande partie de notre civilisation. Dans ce cas la démocratie d'Europe et d'Amérique serait subordonnée au règne tyrannique et autocrate de l'Allemagne. Cette influence ne se refléterait pas seulement de façon immédiate sur l'empire dont nous faisons partie; mais elle entraînerait la désintégration de cet empire, et son asservissement sous le talon de l'Allemagne.

On peut dire que le nord américain est le foyer de la démocratie. Les institutions démocratiques ont probablement posé leurs bases plus profondément, plus largement et